



## Sommaire

### ► Hommage ◀

Ira F. Brilliant nous a quittés ..... 2

### ► Événement ◀

Première française du *Trio du piano opus 63* ..... 4

### ► Ludwig van Beethoven : l'homme ◀

Ludwig van Beethoven, sa vie, son œuvre (6<sup>e</sup> partie) ..... 7

### ► Dossier : *Leonore et Fidelio* ◀

*Fidelio* : présentation générale de l'œuvre ..... 16

Beethoven, compositeur d'opéra ..... 21

*Leonore III... ou Leonore II ?* ..... 32

Quelle connaissance de la langue espagnole les librettistes avaient-ils ? ..... 34

Quels interprètes pour *Fidelio* ? ..... 39

Discographie comparée de *Fidelio* : 30 interprétations confrontées ! ..... 44

*Fidelio* et *Leonore* : ce qu'ils en pensaient... ..... 76

### ► Beethoven et la musique ◀

Les ouvertures de Beethoven (4<sup>e</sup> partie) ..... 82

La *Missa Solemnis* (2<sup>e</sup> partie) ..... 91

### ► Documents et enregistrements ◀

Musique pure ou musique expressive : Jean Boyer mène l'étude ..... 105

### ► Spectacles et concerts ◀

Hector Berlioz accueille Ludwig van Beethoven ..... 108

*Fidelio* inaugure le *Palau de les Arts* de Valence ..... 113

### ► La vie de l'ABF - Association Beethoven France et Francophonie ◀

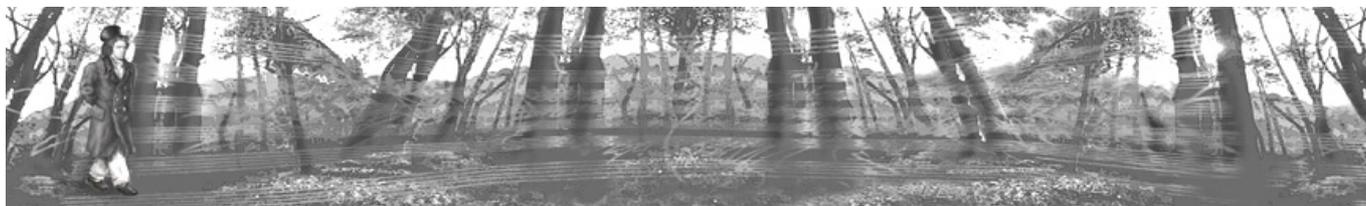
Sur les traces de Beethoven à Vienne ..... 115

Ces derniers mois avec l'ABF ..... 121

« Beethoven » : numéros parus ..... 123

Les inédits de l'ABF ..... 124





► Spectacles et concerts ◀

## Hector Berlioz accueille Ludwig van Beethoven



Parmi les grandes émotions musicales de l'été dernier, l'ABF a retenu un moment privilégié : "la visite de Ludwig à Hector".

Installée à la Côte-Saint-André depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, la famille Berlioz y est largement honorée : la maison natale du grand compositeur français romantique abrite le Musée Hector Berlioz, l'Association Nationale Hector Berlioz y a son siège et, chaque été, le Festival Berlioz s'y déroule au cours de la seconde quinzaine d'août. Ces trois institutions ont chaleureusement reçu l'A.B.F. C'est dans ce cadre que, consacrant l'admiration de l'auteur des Troyens pour celui de Fidelio, l'Ensemble Vocal Berlioz a interprété une série de chants traditionnels et folkloriques de Ludwig van Beethoven. Nous y étions...

### Musique de chambre aux champs...

Le Festival Berlioz, dirigé par Bernard Merlino, est l'occasion, chaque année, d'assister à une dizaine de prestigieux concerts symphoniques et à autant de concerts de chambre, idéalement répartis entre le bourg de la Côte et les villages avoisinants. Ainsi, c'est toute la splendide Vallée de la Bièvre qui respire au rythme de nos compositeurs européens, puisque le festival se veut consacré à "Berlioz, son temps, ses maîtres et sa postérité".

Placé sous le thème précis de ses relations avec le romantisme germanique, l'édition 2006 ne pouvait qu'accueillir le Maître de Bonn dont les partitions ont fortement influencé le bouillant et brillant créateur de la *Symphonie Fantastique*. Si Mozart, Mendelssohn, Meyerbeer, Schumann, Wagner, Schubert ou Weber étaient évidemment à l'honneur, Beethoven se taillait la part du lion parmi les "invités" d'Hector, avec rien moins que les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Concertos pour piano, les 7<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> Symphonies, la Sonate le Printemps, le 3<sup>e</sup> Trio pour piano de l'opus 1 et - last but not least - une rareté : un florilège de Volkslieder.

Précisons que, contactée dès 2005, l'ABF avait permis aux exécutants de l'Ensemble Vocal Berlioz de trouver le matériel de ces œuvres trop rarement interprétées sur scène. C'est donc avec une émotion non dissimulée qu'une délégation de l'ABF, menée par

son président, s'est rendue le samedi 26 août à 17h en l'église de Châtenay, à quelques kilomètres au sud de la Côte-Saint-André. En dépit de l'extrême originalité du programme - fait significatif - le concert a fait salle comble : c'est déjà l'ébauche d'un succès !

L'*instrumentarium* de ces chants folkloriques génère des contraintes particulières d'exécution. De ce fait, à l'Ensemble Vocal Berlioz, usuellement constitué de Sophie Calmel-Elcourt, soprano, Sabine Hwang, alto, Eric Chorier, ténor, Philippe Bergère, basse, et Laurent Touche, piano, se sont joints Françoise Chignec et Naoki Tsurusaki, respectivement aux pupitres de violon et violoncelle.

La première partie du programme est entièrement consacrée à une généreuse sélection de quinze chants folkloriques, en majorité écossais, irlandais et gallois – opus 108, WoO 152, WoO 155, WoO 156 : amour, boisson, moquerie, ballade, tous les genres sont explorés avec un bonheur égal.

Disons-le dès maintenant : ce concert fut une vraie merveille à tous les points de vue, et les quelques réserves que nous serons amenés à émettre n'ont jamais entamé notre plaisir. Seule la disposition des interprètes sur scène aurait mérité d'être modifiée si les lieux l'avaient permis. En effet, les instrumentistes étaient regroupés côté jardin, sur l'avant du plateau, et les chanteurs côté cour, un peu en retrait. Il en est

### **Volkslieder : chants folkloriques**

Il est bien connu qu'un état de santé chancelant, conjugué à son esprit casanier, ne permettront jamais à Beethoven de se rendre outre-Manche. Au mois de janvier 1818, il va même opposer un refus définitif aux propositions de Londres. Ce nonobstant, dans les mois qui suivent, il cherche à se rattraper en expédiant à l'éditeur écossais George Thomson de nouveaux arrangements et harmonisations d'airs populaires britanniques. A première vue, c'est une bien maigre consolation pour tous les mélomanes fervents de la Grande-Bretagne qui auraient certainement préféré voir le maître en personne diriger ses œuvres et entendre de grandes partitions originales. Il n'empêche que l'on doit tout de même avoir un peu de considération pour ces travaux d'apparence secondaire. Beethoven et Thomson, éditeur fixé à Edimbourg, étaient entrés en relations dès 1809.

Thomson avait entrepris depuis 1793 un vaste chantier : réaliser une édition cohérente, en plusieurs volumes, de tous les chants populaires et folkloriques anglais, écossais, gallois et irlandais, qu'ils soient anciens ou contemporains. Pour les présenter d'une manière convenable, il fallait toutefois en réaliser des arrangements et, pour la plupart, les harmoniser. Thomson avait proposé ce travail, moyennant une rémunération convenable, à plusieurs compositeurs "classiques" de métier, dont certains appartenant au monde germanique. Ainsi, il eu d'abord recours à Haydn, Kozeluch et Pleyel. Il y aura, plus tard, Hummel et Weber et, entre-temps, Beethoven. Or, il est impossible de passer la participation de ce dernier sous silence tant elle sera importante, notamment du point de vue quantitatif.

Qu'on y songe un instant : entre 1809 et 1818, il aura réalisé un total de 179 arrangements/harmonisations de chants folkloriques et chansons diverses pour une ou plusieurs voix avec accompagnement de piano, violon et violoncelle. En fin de compte, Thomson en publiera 126, et certains sont réellement de toute beauté, même si Barry Cooper a opportunément remarqué combien « [...] ils combinent deux traditions différentes : la chanson populaire et le style classique [et que,] naturellement, les puristes des deux bords se sentent déconcertés par un tel mélange. ». La haute estime, qu'à l'instar de nombre de ses concitoyens, Thomson portera à ces travaux se résume parfaitement dans cette phrase manuscrite apposée sur la page de garde d'un volume de ces pièces populaires : « *Originaux et fort beaux sont ces arrangements réalisés par cet inimitable génie qu'est Beethoven.* ».

P.F.T.B

résulté que, par moments – mais heureusement peu nombreux – pour les auditeurs placés sur la gauche de la nef, les instruments gênaient une bonne perception des voix.

Si les premiers avaient été placés en arrière de scène, leur jeu n'aurait pas étouffé pour autant les seconds, lesquels, en bénéficiant de l'avant-scène, auraient gagné en netteté, en puissance comme en mise en valeur individuelle. Tant il est vrai que l'aménagement d'un plateau dans une église n'est jamais simple... la présente expérience confirmant la règle.

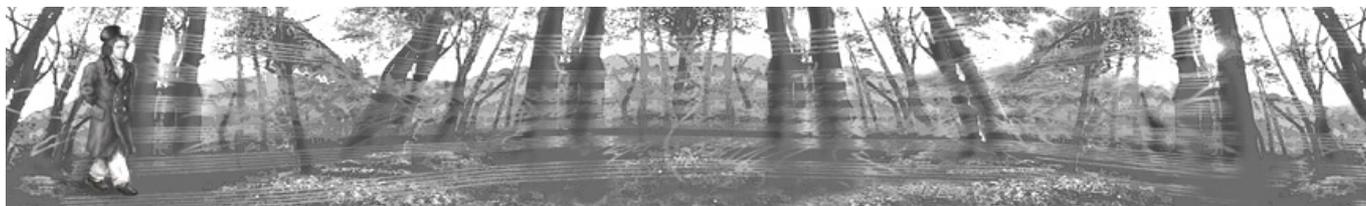
Les trois instrumentistes, brillants individuellement, travaillent pour la toute première fois publiquement ensemble à l'occasion de ce concert. Il leur faut donc résoudre des problèmes formels de dosage sonore et de bonne communication qui expliquent de petits décalages ou sonorités rêches dans les *Volkslieder* ainsi qu'une interprétation quelque peu retenue du Trio "Notturmo" D.897 de Franz Schubert en seconde partie. De menus inconvénients qui, à n'en pas douter, s'estomperont avec le temps. D'ailleurs, ils sont déjà compensés par une forte perspicacité et une compréhension de l'esprit de ces pages, qui les conduisent à déployer une vaste palette de couleurs rustiques.

La gracieuse soprano, Sophie Calmel-Elcourt, possède beaucoup de présence, et son émission est précise, toujours très sûre. De plus, son sourire constant ajoute une touche attachante à ses interventions. Précisons, pour ceux qui avaient entendu ses précédentes prestations, qu'elle a sagement appris à modérer son volume vocal et, ainsi, trouvé un parfait équilibre avec ses partenaires.

Sabine Hwang, élégante et authentique contralto, chante tout en nuances. Au fur et à mesure que notre programme avance, sa voix devient plus suave et plus chatoyante. Son extrême sensibilité fait merveille dans le chant écossais *The sweetest lad was Jamie*, opus 108/5, qu'elle transforme en une grande page de poésie pure.

Eric Chorier, gagne progressivement en beauté de timbre. Initialement proche du *Spieltenor*, il déploie en s'échauffant un vrai organe de ténor demi-caractère, puissant et précis. Il maintient la note autant que nécessaire et sans faiblir. Sa brillante prestation nous





L'Ensemble Vocal Berlioz chante Beethoven - Photo de J. Savoye - Festival Berlioz

le révèle sans ambiguïté : nous sommes en présence d'un grand soliste.

110

La partie de basse est tenue par Philippe Bergère, artiste profond d'une belle précision instrumentale. Il compense, par sa science et son intelligence, des moyens un peu limités, (surtout au début du concert avec une émission "dans le masque" et des aigus "à l'arraché" dans le chant irlandais *Come draw, we round a cheerful ring* !). Mais, au fur et à mesure, sa voix s'échauffe, il projette mieux le son et devient suffisamment puissant.

Tous les solistes sont transportés par leurs airs. Il est facile de constater qu'ils chantent avec leur cœur, déployant une sensibilité peu commune aussi bien en solo, en duo, en trio que tous réunis, transmettant leur bonheur aux spectateurs. Au bilan, dans ces enchaînements à "géométrie variable" : la révélation d'un bien merveilleux quatuor vocal !

La seconde partie du programme confirme la qualité de cet ensemble qui nous régale avec des pièces à quatre voix de Félix Mendelssohn (*Andenken*) et Franz Schubert (le poignant *Begräbnislied* D. 168, suivi des spirituels *Der Tanz* D. 826 & *Lebenslust* D. 609, interprétés avec tout l'entrain nécessaire). Hector Berlioz n'est pas oublié. Soprano et alto nous offrent un moment de grâce et de temps suspendu avec l'ineffable duo nocturne Héro-Ursule extrait de l'opéra *Béatrice et Bénédicte* où le piano subtil de

Laurent Touche leur ouvre un écrin raffiné. Aussitôt, répliquant à ces dames, c'est fort opportunément que ténor et basse choisissent de placer dans ce programme la ballade à deux voix *Hélène* extraite du recueil *Irlande Opus 2*, d'après Thomas Moore. D'ailleurs, que l'Ensemble Vocal Berlioz nous permette ici une petite suggestion : en vue de leurs diverses prestations futures, l'intégralité du cycle des *Mélodies Irlandaises* du cher Hector Berlioz constituerait – du point de vue esthétique – une seconde partie de programme vraiment idéale en complément de tous ces "chants britanniques" de Beethoven qu'ils possèdent maintenant à leur

répertoire. Ce dernier conclut le programme officiel du présent concert, avec une exécution habitée du quatuor en canon extrait du premier acte de *Fidelio*. Chaleureusement applaudis par l'assistance, les sept artistes reviennent nous offrir en *bis* une lecture encore plus audacieuse de *Come fill, fill, my good fellow*, opus 108/13.

Un grand bravo à l'Ensemble Vocal Berlioz d'avoir osé nous présenter ce programme courageux axé sur des œuvres rares de Beethoven !

### ...et l'orchestre au Château

Le soir même, à 21h00, nous nous rendons dans la cour du Château Louis XI, dont la fière silhouette, à flanc de colline, domine La Côte Saint-André. Depuis 2005, une vaste structure de gradins démontables y est installée pendant la durée du Festival. Elle s'avère un remarquable instrument de travail, à l'acoustique très satisfaisante, bien supérieur aux anciennes halles où les places de bonne visibilité sont excessivement réduites.

Ce soir, succédant à six autres phalanges, l'Orchestre Symphonique de Saint-Étienne entre en lice, placé sous la baguette de son actuel directeur musical, Laurent Campellone. Saluons, occupant son poste habituel de premier violon, Françoise Chignec, qui



Béatrice Uria-Monzon, Laurent Campellone, et l'Orchestre Symphonique de Saint-Étienne  
Photo de Jacques Savoye - Festival Berlioz

Un sommet nous attend ensuite avec *La Mort de Cléopâtre*, troisième et avant-dernière cantate composée en vue d'obtenir le Prix de Rome. La mezzo-soprano Béatrice Uria-Monzon offre une interprétation majestueuse et foncièrement dramatique de l'agonie de la dernière reine d'Égypte. En dépit d'une articulation manquant de fermeté (parfois, nous nous demandons ce que les personnes qui n'en ont pas la connaissance préalable peuvent comprendre du texte...) et d'un registre grave insuffisamment sonore, elle nous convainc par son engagement, son médium opulent et son registre aigu triomphant. Sublime et poignante, elle nous donne le frisson et réussit, en symbiose

démontre son immense professionnalisme, tout autant que son endurance. En effet, après les répétitions des deux concerts le matin même, puis sa prestation publique à Châtenay l'après-midi, elle en est à son quatrième "service" dans la même journée !

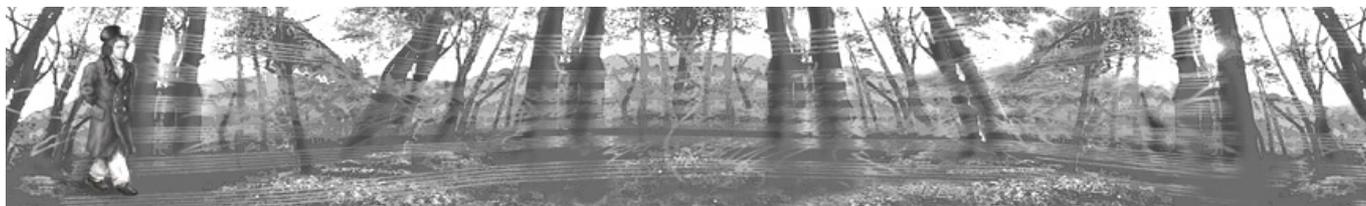
Le programme est entièrement consacré à Hector Berlioz, avec quatre œuvres appartenant à différentes périodes créatrices. Partition d'un artiste en pleine maturité l'*Ouverture du Carnaval Romain* (1844) fut conçue entre *Les Nuits d'été* et *La Damnation de Faust*, en grande partie en réutilisant des motifs issus de l'opéra *Benvenuto Cellini* (1838) qui enregistra un fiasco à sa création. Laurent Campellone la dirige en se rapprochant de l'interprétation de Pierre Boulez. Sa battue est véhémement, ses vents efficaces, à la réserve près d'un cor anglais solo au souffle plutôt court. Quelques fluctuations de tempo dans la première section nous rappellent ces très fâcheux maniérismes qui encombraient sa lecture de *Turandot* de Puccini à Saint-Étienne en mai dernier. Elles disparaissent fort heureusement dans la deuxième section où il trouve le ton juste, réalisant la conjugaison particulièrement délicate d'une certaine opulence romantique avec toutes les couleurs acides imposées par les rythmes festifs frénétiques.

avec Campellone, à confirmer l'étonnant modernisme de ce premier chef-d'œuvre, tout aussi exaltant que *Ah ! Perfido*. Il est dommage, dans ces conditions, de n'avoir pas conclu la première partie sur cette page. A notre humble avis, l'interlude symphonique *Chasse Royale et Orage* (extrait du grand opéra *Les Troyens*, 1864, colossal testament de l'auteur) aurait gagné à être entendu au préalable, après le *Carnaval Romain*. Ce d'autant plus que la mouture de concert de cette page, très impressionnante en version scénique, nous prive de la partie chorale qui lui confère une toute autre envolée. Ceci posé, l'interprétation est ici d'un classicisme tout mesuré, avec des *tempi* modérés et un phrasé impeccable des cordes.

En seconde partie, place à la *Symphonie Fantastique*, glorieux manifeste musical de 1830, qui contribua à la renommée universelle de Berlioz. On sait combien ce dernier a été frappé en découvrant les symphonies du grand Beethoven, dès lors entré dans le Panthéon de ses maîtres spirituels. Il est bien connu, aussi, qu'il lui consacra de pertinentes analyses musicologiques<sup>1</sup>. C'est grâce à Beethoven, dirigé par F. A. Habeneck, qu'il réalisa combien le langage symphonique pouvait

1 - Voir l'article de Michel Austin : *Berlioz et Beethoven* paru dans notre revue n°2, pages 33 à 39.





être aussi expressif que celui de l'opéra, et la salle de concert devenir un "théâtre sans parole" comme dans la *Pastorale* ou l'*Eroica*. Si de nombreuses traces de l'influence du Maître de Bonn subsistent dans la *Symphonie Fantastique* (durée, structure interne, couleurs, ambiances...), il n'en demeure pas moins vrai que le jeune romantique échevelé de La Côte Saint-André va encore plus loin, osant, à l'instar de son modèle, imposer aux publics conservateurs de son propre temps une création d'un avant-gardisme ahurissant. C'est d'autant plus frappant si l'on songe que cette symphonie est créée seulement trois ans après la mort du grand Ludwig. Quel incroyable chemin parcouru sur les dures pentes de la création en si peu de temps !

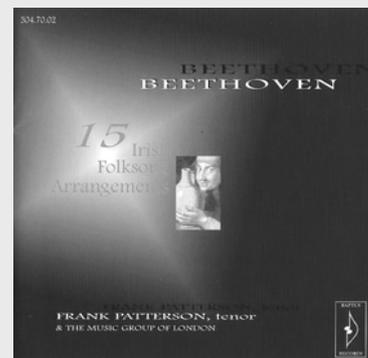
Laurent Campellone délivre une vision déjà très personnelle de cette "musique à programme" plutôt autobiographique. Sa lecture du 1<sup>er</sup> mouvement (*Rêveries, Passions*) est nerveuse et ne dégage pas d'émotion véritable. Au moins, il ne cherche pas à "tirer la couverture à lui" et c'est un bien. En revanche, il amoindrit trop la phrase confiée au hautbois soliste dans le passage lié à l'idée de "Consolation religieuse", ce qui nous confirme une conception générale d'où l'attendrissement est banni. Le 2<sup>e</sup> mouvement (*Un bal*) est pris dans le même sens : le tempo plutôt allant, voire vif, soutient la tension et nous incite à penser que certaines interprétations sur instruments d'époque n'indiffèrent pas le maestro. Il maintient ladite tension dans le 3<sup>e</sup> mouvement (*Scène aux champs*), là où trop de chefs sombrent dans le défaut de l'alanguissement (il est intéressant de noter que les chefs des nouvelles générations, plus incisifs que leurs devanciers, réussissent quasiment tous ce passage critique). L'accent est mis sur les sections de filiation beethovenienne avant une conclusion hardie où les percussions sont en exergue comme rarement. Le 4<sup>e</sup> mouvement (*Marche au supplice*) est attaqué rapidement. L'effet est d'autant plus saisissant avec les interventions des timbales que nous avons rarement entendues aussi percutantes. La conclusion revêt même une allure franchement terrifiante, amenant tout naturellement le 5<sup>e</sup> et dernier mouvement (*Songe d'une nuit de Sabbat*). La phalange stéphanoise, qui a accompli des progrès sensationnels ces quinze dernières années, nous conquiert une fois encore. À aucun moment la forte pression ne se relâche. Les bois sont impressionnants de précision comme de

## **Vous avez raté le concert ?**

### **Vengez-vous : écoutez ces airs chez vous !**

*Ce disque regroupe des enregistrements réalisés en 1970 lors du bicentenaire de la naissance de Beethoven.*

*Ces 15 arrangements de chants irlandais sont accompagnés par un trio pour piano et sont chantés avec brio par Frank Patterson, ténor renommé.*



Disponible en France  
uniquement auprès de l'ABF  
(bon de commande en page 124).

## **15 chants irlandais de Beethoven**

justesse, grinçants au possible (la déformation du thème de "l'idée fixe" est plus grotesque que jamais). Tous les pupitres de cordes assument crânement leur partie, les percussions et les cuivres se livrant à une folle concurrence dans un final auquel ne manque que le technicolor ! Est-ce trop ? (comme des esprits chagrins le laissent entendre à la sortie du concert). Tel n'est point notre avis. Bien que perfectible, cette interprétation époustouflante n'est pas de celles qui laissent indifférents. Certes, tous les écueils techniques étant maintenant dépassés, il faudra au jeune maestro appréhender les facettes poétiques d'une partition polymorphe. Avec le temps, la maturité viendra et lui permettra de rejoindre la totale réussite de la vision grandiose et très équilibrée que Jun Märkl proposait ici même en août 2005 avec son Orchestre National de Lyon. C'est, dans notre esprit, un vrai compliment, doublé d'un encouragement. Quoi qu'il en soit, pour un coup d'essai, c'est un coup de maître. Le Festival Berlioz a eu la main heureuse en l'espèce et aurait raison de collaborer dorénavant de façon régulière avec une formation stéphanoise aussi passionnée que son directeur musical.

**Dominique PRÉVOT et  
Patrick FAVRE-TISSOT-BONVOISIN**



Association Beethoven France et Francophonie

## « Beethoven » une revue de référence autour du grand compositeur

### Vos coordonnées :

Civilité, prénom et nom : .....

Adresse : .....

Code postal, ville, pays : .....

Téléphone - Télécopie : .....

Adresse courriel : .....

### Complétez votre collection avec les numéros déjà parus (10 € par exemplaire) :

..... x n°1	..... x n°2	..... x n°3	..... x n°4	..... x n°5	..... x n°6	..... x n°7	..... x n°8
Nombre totale de revues commandées : ..... x 10 € (France) =							..... €

- Prix par exemplaire pour les pays hors de France : 13 €

### Abonnez-vous à « Beethoven », revue semestrielle de l'ABF :

<b>Abonnement : 2 numéros par an</b>	France : 17 €	Europe : 21 €	Autres : 25 €
--------------------------------------	---------------	---------------	---------------

### Votre règlement :

Envoi franco de port.

Je joins un chèque français de ..... Euros à l'ordre de « Association Beethoven France et Francophonie ».

Pour les personnes qui habitent hors de France, il est possible de régler par carte bleue internationale sur Paypal.com, en indiquant comme bénéficiaire Association@Beethoven-France.org.

Une facture acquittée sera jointe à votre commande.